

Assez d'étoffe en chacun – Marc 14. 26-31, 66-72

« Chez l'homme le plus intelligent, il reste toujours assez d'étoffe pour faire un imbécile. »

C'est l'écrivain américain, mais de langue française, puisque né et mort à Paris, Julien Green qui a dit cela. Mais on peut décliner la formule presque à l'infini :

« Chez l'homme le plus modeste, il resta toujours assez d'étoffe pour faire un orgueilleux. »

« Chez l'homme le plus pieux, il reste toujours assez d'étoffe pour faire un hypocrite. »

Mais fort heureusement, on peut tout aussi bien retourner la formule :

« Chez un imbécile, il reste toujours assez d'étoffe pour faire un homme intelligent. »

« Chez un orgueilleux, il reste toujours assez d'étoffe pour faire un homme humble. »

« Chez un hypocrite, il reste toujours assez d'étoffe pour faire un homme sincère. »

Ce n'est pas très intéressant de chercher à comprendre comment un intelligent arrive en se comporter en imbécile, ni comment un modeste peut faire preuve d'orgueil et encore moins comment une personne pieuse peut être hypocrite. Ça, je le vois tous les jours autour de moi et souvent même, c'est moi l'intelligent qui se comporte comme un idiot. Mais comment un hypocrite devient un homme sincère ? Voilà qui est plus intéressant ! Quel est l'élément déclencheur qui va provoquer cette transformation ?

Texte : Marc 14. 26-31, 66-72

Pierre c'est sans doute le disciple préféré des croyants. A lui seul il remporte les trois quarts des suffrages, tandis que Matthieu et Jean obtiennent 10 % chacun, parce qu'on connaît bien leur Evangile. Thomas quand à lui obtient 4 % des voix, parce qu'on s'identifie facilement à sa difficulté à croire. Judas obtient quand même 1 %, parce qu'il y a toujours quelqu'un qui cherche la provocation. Pierre est véritablement notre disciple préféré, car il est sans doute celui qui nous ressemble le plus, dans ses velléités et aussi dans ses échecs.

Quand on dit : **« Chez l'homme le plus pieux, il reste toujours assez d'étoffe pour faire un hypocrite »**, Pierre en est un bel exemple.

Homme de foi, il marche sur les eaux pour aller à la rencontre de Jésus, mais sa foi défaille, alors il s'enfoncé et manque de se noyer. Cf. Mat. 14. 22-33. Pierre est le 1^{er} à confesser la foi chrétienne, à

Césarée de Philippe. Mais l'instant d'après, Jésus lui dit, « **Arrière-moi Satan** », pour avoir reproché à Jésus de parler de la croix. Cf. Marc 9. 5-6. Pierre fait preuve de courage, lorsqu'il dit à Jésus : « **Quand il le faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point** », mais c'est juste avant de dormir à l'heure où il fallait veiller et c'est juste quelques heures avant son reniement. Cf. Marc 14. 31

En reniant Jésus à 3 reprises quelques heures après avoir juré qu'il lui resterait fidèle jusqu'à la mort, Pierre est allé jusqu'au bout de l'échec.

On pourrait citer aussi Saul de Tarse, le persécuteur des premiers chrétiens. Cet homme était versé dans la lecture et la connaissance de la Thora. Et en persécutant les chrétiens, il était persuadé qu'il le faisait par fidélité à Dieu. Jusqu'au jour où sur le chemin de Damas, il va prendre un coup de Saint-Esprit. Ce jour, il prend conscience que ce qu'il faisait pour Dieu, il le faisait en fait contre Dieu.

Le message de ce matin nous invite un peu moins à parler de notre foi, mais à la vivre un peu plus. Et sur ce point aucun d'entre nous ne jettera la 1^e pierre à Pierre. Nous aussi, nous sommes des femmes et des hommes de foi. Pourtant combien de fois, notre foi a-t-elle été défaillante ? Nous aussi, lorsque nous sommes pleins de confiance, nous marchons sur les difficultés comme Pierre a marché sur l'eau. Et l'instant d'après, à la prochaine épreuve, nous voilà en train de nous enfoncer, car notre confiance a disparu, laissant la place au doute. Nous aussi, nous confessons notre foi, chaque dimanche et cela ne nous empêche pas d'avoir parfois, un comportement qui renie le Christ, le reste de la semaine.

Pierre l'a renié 3 fois, nous l'avons peut-être fait des centaines et des milliers de fois... Un coq a chanté pour Pierre, combien de coqs chantent pour nous. La race du coq qui chante n'est pas perdue... Cf. Charles Péguy, Pensées, Paris, Gallimard, 1934, p. 95.

Je disais donc que nous sommes invités à un peu moins à parler de notre foi, mais à la vivre un peu plus. Seulement voilà que nous constatons que sur le plan de la pratique de la foi, nous sommes en échec. Mais l'espoir existe, car en chacun il reste suffisamment d'étoffe pour faire des femmes et des hommes selon Dieu.

Chez un renieur comme Pierre, il restait encore assez d'étoffe pour faire un homme tellement attaché à son Seigneur et à la foi chrétienne, qu'il finira martyr, crucifié tout comme son Seigneur. Chez un légaliste comme Saul de Tarse, il restait encore suffisamment d'étoffe pour faire un homme intraitable dans sa défense de la liberté chrétienne. Mais ce qui a été déterminant, c'est l'expérience de l'échec qu'ils ont fait, l'un et l'autre.

Et lorsque Jésus dit à Pierre : « **Tu es Pierre (petros-pierre-caillou) et sur cette pierre (petra-roc), je bâtirai mon Eglise** », ce n'est pas parce que Jésus a été impressionné par les grandes déclarations de Pierre. Jésus ne s'est pas dit : « **Un type comme ça, qui dit être prêt à mourir avec moi, il faut absolument que je l'ai dans mon équipe, je sais que je peux compter sur lui.** » Ce

surnom de Roc, Pierre ne le doit pas à ses grandes déclarations, mais plutôt à son échec. Et Saul de Tarse après l'expérience d'échec total qu'il fera sur le chemin de Damas, va lui aussi recevoir un nouveau nom : Il devient Paul. Et ce changement de patronyme montre à quel point cette crise de la foi, peut s'avérer nécessaire parfois. Elle peut constituer le moment d'un tournant décisif, l'occasion d'une transformation, pour être entre autres, plus utile à Dieu, plus apte de le servir.

Attention ! Je ne suis pas en train de faire l'apologie de l'échec. Je ne lui reconnais aucune vertu. Mais la crise ou l'échec peut être nécessaire dans ce sens qu'elle nous met en face de nous même et face à Dieu. Elle peut nous permettre de prendre conscience de ce que nous sommes et de notre besoin de changement. La crise peut être l'occasion pour nous, d'accepter ce que nous avons peut-être toujours refusé d'admettre sur nous-mêmes.

Pierre était sincère dans ses déclarations, dans son dévouement. Ce dont Pierre ne se rendait pas compte, c'est qu'il pensait pouvoir aimer et suivre Jésus de lui-même, par ses propres forces. Et c'est pour cela qu'il fallait qu'il fasse cette expérience de l'échec.

Ce n'est pas l'échec en lui-même qui a produit le changement chez Pierre et chez Paul, mais cet échec humain a débouché sur une expérience de la grâce.

Un homme juste, droit et vertueux qui n'a pas l'expérience de l'échec court le risque du pharisien de la parabole, qui mène une vie exemplaire certes, mais tellement exemplaire, qu'il ne peut s'empêcher de se comparer aux autres et de passer à côté de la compassion : **« Seigneur, je te loue de ce que je ne suis pas comme les autres. »** Luc 18.

Parfois, une vie trop droite, trop vertueuse est une carapace, une armure qui nous empêche de prendre conscience de notre propre fragilité et que notre seule dignité devant Dieu, est notre statut de pécheurs pardonnés, d'hommes et de femmes qui n'existent que par la grâce de Dieu.

Cette grâce, elle est déjà présente quand Jésus prévient Pierre de ce qui va se produire. Cf. Mc 14.30. Non dans une intention mauvaise, mais pour que Pierre réalise son besoin de changement.

L'Evangile de Marc est le seul à préciser qu'il fallait que le coq chante 2 fois. C'est bien Marc qui est l'auteur du livre, mais traditionnellement on affirme qu'il était le compagnon de Pierre et plus précisément son secrétaire. On reconnaît la marque de Pierre dans cet Evangile. Et on pense qu'il a fourni à Marc la majeure partie du contenu de son Evangile. On peut donc penser que Jésus a effectivement dit à Pierre : **« Avant que le coq ne chante 2 fois, tu me renieras 3 fois »**, Pierre étant directement concerné dans l'histoire a pu donner à Marc la phrase exacte que Jésus lui aurait dite.

Ce qui voudrait dire, que le coq aurait chanté une 1^e fois, mais que Pierre n'a pas réagi, cela ne l'a pas alerté. Il renie Jésus une 1^e fois. Cf. v. 68. Certains manuscrits précisent que **« le coq chanta une 1^e fois »**. Pour la 2^e fois, on lui demande : **« Tu étais Avec Jésus »**. Et pour la 2^e fois, il nie le connaître. Et puis Pierre, c'est un gars de la Galilée, un gars de la province, reconnaissable à son accent. Pour la 3^e fois, on lui dit : **« Toi aussi, tu es de ces gens là »**. Et pour la 3^e fois, il nie jurant et en faisant des imprécations. Le terme grec est très fort ici. Littéralement, il commença à maudire et à jurer.

Il nous faut nous rappeler, que lorsqu'il avait confessé Jésus comme Christ, le Fils du Dieu vivant, il l'avait fait sous l'inspiration du Saint-Esprit. Cf. Mt. 16.16 Ici, Pierre se montre incapable d'un loyalisme simplement humain. On l'interroge simplement, sur les liens naturels qui l'unissent à Jésus, de part son origine galiléenne. L'homme naturel se révèle son seulement incapable de confesser la foi, mais même de conserver un minimum de fidélité. Quand on pense pouvoir suivre et aimer le Christ avec ses propres forces, on échoue forcément.

Au 2^e chant du coq, Pierre réalise ce qui vient de se produire : **« J'ai renié ouvertement mon maître, celui à qui j'avais dit, quand tous t'abandonneraient, moi je ne le ferai pas. »**

Il y a par contre un détail que Marc ne signale pas et que l'on retrouve chez Luc, c'est le regard de Jésus. Il précise qu'après que Pierre ait renié Jésus pour la 3^e fois et que le coq ait chanté, Jésus se retourna et regarda Pierre. Cf. Luc 22.60-61.

Ce regard porté volontairement, n'est pas un regard réprobateur. Dans pareilles circonstances, le regard des hommes serait rempli de mépris, mais dans ce regard, Jésus disait à Pierre : **« Tu as craqué, mais je t'aime et je sais que tu m'aimes. »** Ce regard de Jésus, c'est le regard qui sauve la situation, alors que le chant du coq ramenait Pierre à lui-même. Ce regard, c'est celui de la grâce. Le regard de la grâce voit plus loin que l'instant présent. Jésus sait où il va, il savait que Pierre le renierait. Il sait qu'il va mourir pour Pierre et pour tous les pécheurs. Et il voit dans son disciple qui vient de le renier, celui qu'il rencontrera bientôt pour une réconciliation merveilleuse.

Cette crise était un passage obligé pour Pierre. Il allait certes y laisser quelques plumes, mais c'est un homme transformé, renouvelé, qui va sortir de cette douloureuse expérience. Si Pierre n'avait pas connu cette crise, le Seigneur n'aurait pas pu l'utiliser comme il l'aurait souhaité.

Pierre repris dans sa conscience sort en pleur. Et dès cet instant, instant de sa repentance, son relèvement avait déjà commencé. Mais ses rapports avec le Seigneur, profondément troublés par son reniement devaient être rétablis en entier. Il devait sortir de cette crise complètement guéri. Et c'est ce que Jésus va s'entreprendre à faire après sa résurrection.

Texte : Jean 21.14-17

Le fait que Jésus pose 3 fois la même question à Pierre pouvait être, humiliant pour ce dernier. 3 fois, il a renié Jésus et 3 fois, Jésus lui demande : « **M'aime-tu ?** » Pierre a dû se repasser ce qui s'était produit le soir de l'arrestation de Jésus. Le chant du coq résonnait encore dans sa tête, il voyait à nouveau le regard de Jésus se posé sur lui.

Le fait que Jésus, pose 3 fois, la même question, prouve que Jésus n'avait pas cessé d'aimer Pierre. C'est l'amour qui recherche l'amour. Et c'était aussi la manière la plus délicate d'assurer à Pierre qu'il lui avait pardonné son reniement. Le triple reniement de Pierre devait être réparé par une triple déclaration de son amour pour le Seigneur.

La 1^e fois que Jésus pose la question à Pierre, il y a une chose importante à noter. Jésus lui demande : « **M'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ?** », c'est à dire les autres disciples. Et Jésus le fait de façon tout à fait délibérée. C'est une allusion à la parole présomptueuse de Pierre, quand il avait déclaré : « **Quand tous trouveront une occasion de chute, moi pas.** » Cf. Mc 14.29

Pierre dans sa réponse affirme résolument son amour pour Jésus, mais instruit par sa triste expérience, il se garde bien de se comparer avantageusement aux autres. La chute et sa repentance ont produit l'humilité. Et puis, il s'en remet aussi à celui qui connaît son cœur, seul capable de juger de son amour : « **Oui, tu sais que je t'aime... tu sais toutes choses** ». Et la 3^e fois, il supprime de sa réponse, le « oui », expression de sa volonté personnelle. C'est sous ce regard de la toute science, qu'il se place pour dire : « **Vois toi-même, si je ne t'aime pas.** »

A ce moment, les illusions qu'il s'était faites, sur lui-même ont disparu. Voilà Pierre rétablit, voilà Pierre relevé, restauré par le Seigneur. Il goûte à cet instant combien le Seigneur est bon, en voulant utiliser l'outil imparfait qu'il est pour accomplir son œuvre parfaite. Cf. 1 Pi. 2.3

Nous pouvons très bien nous retrouver dans la personne de Pierre. Le chrétien peut être par moments, un exemple d'inconséquence frappant. Et quand nous constatons le décalage qui peut exister entre notre dire et notre agir, nous pouvons être très déçus de nous-mêmes.

Bien sûr nous aimons le Seigneur et nous l'aimons sincèrement. Pourtant quand il a fallu joindre le témoignage à la profession, nous avons failli. C'est possible ! Mais plus fort que notre regard sur nous-mêmes, plus fort que le regard des autres, il y a le regard de Jésus. Il voit le fond de notre cœur et il sait que malgré nos lâchetés, et nos reniements, il y a notre amour pour lui.

Déjà chez Pierre, ce regard de Jésus a provoqué la repentance, a fait que ses prétentions sur lui-même se sont évaporées et a ouvert une nouvelle relation.

Le coq chante peut-être pour nous comme pour Pierre.

Ce chant du coq, n'est peut-être pas à prendre comme une sentence. Mais ne faudrait-il pas mieux voir dans ce chant du coq, l'annonce qu'un nouveau jour se lève ?

Aujourd'hui, le Seigneur se retourne, il nous regarde et nous fixe rendez-vous pour une nouvelle relation de confiance. C'est autour d'un repas qu'a lieu cette ultime rencontre entre Pierre et Jésus. C'est lors d'un repas que la relation entre le disciple et son maître va être entièrement rétablie ; un repas que Jésus lui-même a pris le soin de préparer. A l'image de ce repas pris sur la plage, le repas de Sainte Cène se présente à nous comme le repas de la réconciliation. Il est possible que nous l'ayons de diverses manières renié, agi comme agirait quelqu'un qui ne le connaît pas. Et lui, il nous invite à sa table, nous regarde droit dans les yeux et nous demande : « ***Est-ce que tu m'aimes ?*** »

Amen !